

Puis, le soir, Jean se laissa encore envahir par le charme. On remonta au petit salon. Deux lampes discrètes, recouvertes d'une dentelle bien tendre, l'éclairaient, donnant à cette pièce, meublée avec une élégante simplicité, un caractère de gravité recueillie. Le général se plongea dans ses revues horticoles. Aliette, assise, un ouvrage au crochet en main, ouvrait de grands yeux et avidement écoutait. Le crochet n'avancait guère.

"Eh bien ! petite, interrogea le général, ne vas-tu pas nous jouer ta sonate de Clémenti ?"

Tout à la fois intimidée et ravie, elle s'approcha du piano. Elle avait si laborieusement étudié cette sonate pour charmer son ami le poète ! Il s'en t'ouça dans son vaste fauteuil, et prenant un air recueilli :

"J'écoute, Aliette.....me voici dans une stalle du Grand Opéra."

Et la fillette, avec un sérieux imperturbable promena sur l'ivoire de petits doigts qui certes manquaient de verve et d'agilité, mais qui faisait preuve de tant de bonne volonté !

"Bravo ! s'écria le général, en mettant de côté sa revue ! Bravo ! Aliette, tu fais des progrès étonnants. Bientôt tu nous charmeras comme ta sœur elle-même. Bravo ! courage !"

La fillette, toute rougissante, consulta son oracle qui, lui aussi, avait battu des mains.

"Vrai, monsieur Jean, me trouvez-vous en progrès. J'en serais si contente !"

Jusqu'à Aliette avait été une véritable enfant, d'un naturel très ardent et très gai, s'intéressant à tout ce qui l'environnait, mais montrant un goût très modéré pour les livres et le piano, dont l'étude régulière la désespérait. En revanche elle avait d'autres talents. Ses voisins, les petits-fils de la marquise, lui avaient appris à sauter d'une manière tout à fait remarquable des fossés largement ouverts en s'aidant d'une grande perche. Pour elle les échasses les plus hautes étaient un jeu, et les exercices du gymnase une bagatelle.... Puis, tout à coup, l'enfant avait cessé ses enfantillages pour se transformer en économe modèle, et cela parce que Jean lui avait dit, un jour, que ces jeux-là ne convenaient pas à une petite fille, et que si elle voulait lui faire plaisir, toujours elle obéirait à sa grande sœur.

"Oui, je veux vous faire plaisir," avait-elle répondu.

Depuis, elle étudiait, désirant devenir savante : la reconnaissance opérerait un miracle.

La sonate de Clémenti remise au casier, Jean regarda Mme de Bliville. Il avait un regard qui demandait si bien ! Elle comprit, et s'approchant à son tour du beau Pleyel, elle remplaça Aliette. Elle joua du Beethoven, du Mozart, du Chopin, toujours les maîtres. Elle les interprétait avec son âme, qui aussi était une grande âme, et Jean, avec son cœur de poète, écoutait ce langage sans paroles qui exprime tant de choses cependant, et qui sait si bien émouvoir. Dès la première note l'émotion s'était emparée de l'âme de Jean, et jusqu'à la dernière elle fit vibrer une foule de sensations qu'il n'aurait pu dire ; mais, silencieux, très ému, il demeurait sous le charme, et des poèmes sans nombre s'éveillaient dans son esprit.

## IV

Et puis, ces visites quotidiennes amenèrent une conclusion inévitable. Avec la fougue de ses vingt-deux ans et l'ardeur d'un premier amour de poète, Jean se prit à aimer passionnément Mme de Bliville, à l'aimer au point d'en souffrir. Durant plusieurs semaines il s'était illusionné. Il avait, de bonne foi, cru à une simple amitié. Les trente-deux ans de Berthe, mis en regard de sa grande jeunesse, le rassuraient. Mais le feu qui couve sous les cendres creuse, creuse toujours plus avant, et quand il éclate c'est un embrasement. L'amour à vingt ans, c'est cette toute petite graine de fleur sauvage qui tombe dans la fente d'un rocher. Qu'a-t-elle, la pauvre, pour alimenter sa vie ? Rien.... une pincée de terre peut-être. Pourtant, elle grandit, elle s'élançait en jets vigoureux. On dirait qu'elle se nourrit, en quelque sorte, de sa propre substance. Vingt ans ! C'est le soleil étincelant dont les rayons donnent parfum à la fleur, puissance à l'amour.

Jean venait d'écrire, au crayon, de longues strophes. Il était assis sur un banc ombragé de clématites. Dans une sorte de vague langueur, il suivait sa pensée : il voyait Mme de Bliville souriant de son beau et calme sourire, lorsqu'il lui offrirait ses strophes ; il l'entendait lui dire "merci," et sa voix était douce et caressante. Il fermait les yeux pour prolonger l'illusion lorsqu'un bruit de grelots le fit tressaillir.

Toute la bande des petits-fils de la marquise arrivait enharnachée de guides rouges ; les uns coureurs, les autres postillons.

Les enfants passèrent dans un

grand fracas et dans les éclats de rire. Ils furent bientôt suivis de miss Gold. La jeune Anglaise, avec ses cheveux de lin nimbant son front, et gracieusement drapée dans une robe d'étoffe claire, était vraiment charmante. Elle marchait à pas lents en liant, et paraissait savourer toutes les lignes. Sur la couverture jaune paille, Jean pu lire en gros caractères : "LES ET FLEURS." C'était son premier livre.

Les coursiers revinrent en bondissant. A la vue de miss Gold, laissant leurs grelots et leurs guides :

"Mabel, Mabel, crièrent-ils, oh ! venez en bateau. Nous allons tous ramer tandis que vous nous chanterez "Now row thee here."

Ils entraînaient la jeune fille vers l'étang, où la barque se balançait paisiblement entre les roseaux. La bande joyeuse la prit d'assaut. Bientôt le canot léger court sur la surface à peine ridée. Les rames frappaient en cadence, et Mabel, toute souriante, un bouquet de nénuphars en main, chantait, de sa voix limpide, le chant anglais, dont les garçonnets reprenaient le refrain. Et sur l'eau se formait un sillon que suivaient les cygnes en nageant avec majesté.

C'était un petit tableau de genre plein de fraîcheur ; mais il n'attira pas longtemps l'attention du poète. Il avait en lui une autre image. Peu lui importaient la barque et miss Gold, et l'eau jaillissante sous les rames, et les rires des jeunes mariniers. La jolie voix de l'Anglaise n'avait d'autre effet que de bercer les mille pensées folles qui se heurtaient sous son front.

Un éventail, qui doucement le frappait sur l'épaule, le fit tressaillir. La marquise, le visage abrité sous un chapeau dont les larges bords défilèrent les rayons du soleil, s'était, à petits pas, approché de son filleul. Elle prit place sur une chaise rustique agita à deux ou trois reprises son éventail ; puis attachant sur le jeune homme ses yeux gris et perçants où pétillait une pointe de malice :

"Et bien ! beau rêveur, fit-elle, serait-il indiscret de vous demander le sujet de vos méditations ? Il faut être indulgent pour les poètes ; car, vraiment, ils ont une attitude étrange. Vous, Jean, vous nous fuyez tous. Vous passez vos heures dans la solitude à considérer la lune ou les nuages. Ah ! je sais bien que c'est là travail de rimeur, que si le corps est immobile le cerveau voyage. Mais,

dites-moi, au lieu de demeurer là dans cette tonnelle, ne devriez-vous pas être plutôt là-bas, dans cette barque, près de Mabel, qui raffole de vos poésies... je ne dis pas du poète, notez-le bien, il est si peu galant !... Convenez, mon caei, qu'elle est bien jolie avec ses traits fins, réguliers, intelligents.... Et puis écoutez, ici la marquise se mit à scandier chaque mot d'un mouvement de l'éventail, — pas de frère, pas de redoutable SON AND HEIR. Mabel est fille unique, et son père, notre DEAR sir James, n'a que deux passions, son enfant et ses chevaux ; que deux orgueils, la beauté de sa fille et celui d'être un automédon incomparable. Il dotera royalement Mabel, et Mabel aime tant vos poésies !... Pour l'amour du ciel, aidez-moi, et je vous préparerai le plus joli mariage qu'on puisse rêver. Je n'y entends, mon ami. Voyez comme j'ai réussi pour mes filles : deux duchesses, deux vicomtes, une noble lady, et ma petite Béatrix, qui ne peut arriver, quoiqu'elle ait la main toujours ouverte, à épuiser les millions de son fila-teur.... Allons, un peu de courage ; faites au moins un acrostiche sur le doux nom de Mabel. Remarquez les deux bai-brun de sir James.... Parlez-lui des courses d'Epson, où son Light-Wing a gagné le grand prix. C'est le plus beau souvenir de ce flegmatique Anglais. Lorsqu'on l'en félicite se l'œil étincelle."

Jean avait pris un air très grave. Toutes ces petites habiletés de sa marraine froissaient sa loyale nature, sa franchise bretonne et rude. Pour ne rien répondre de blessant il se taisait.

La marquise continua.

"Regardez donc Mabel. Où trouver plus de grâce qu'en cette jolie Anglaise ? Serait-ce charmant, votre jeune union : vingt-deux ans.... seize ans ! Ce serait idéal.... Et puis, Jean mon ami, vous rêvez la gloire. Ah ! croyez-moi, rien ne vaut pour l'atteindre un rapide coupé.. Un piéton s'emroussaille, il se blesse aux épines, il se meurtrit au cailloux, tandis que le coupé ou le "four in hand de sir James.... Hop ! hop ! les chevaux s'élancent, et us se courbent sur votre passage. Hop ! hop ! Voici l'auteur millionnaire !....

(A suivre)

Club Lofisamboise—M. Jos. M. rir, N. P., ayant résigné comme secrétaire du club et M. G. H. Henshaw comme directeur, ces deux messieurs ont été élus, le premier, directeur et, le second, secrétaire de ce club.